

Kálai Sándor

**CARACTÉRISATION ET DISCOURS
(LE PRÊTRE ET LE MÉDECIN - DEUX PERSONNAGES REPARAISSANTS
DANS LE CYCLE DES *ROUGON-MACQUART* DE ZOLA)**

Présentation de thèse

Debreceni Egyetem

2003

1. La délimitation de la recherche

La réception d'Emile Zola en Hongrie connaît des lacunes considérables, entre autres le manque d'une monographie exhaustive rédigée en hongrois portant sur son oeuvre. Pourtant, il faut garder en mémoire le nom de ceux qui ont contribué à leur manière à la reconnaissance de l'auteur français en Hongrie, parmi eux le célèbre écrivain et critique, Zoltán Ambrus, père spirituel de la seule édition des oeuvres complètes de Zola datant au début des années trente du siècle précédent. Après la Seconde Guerre, Emile Zola reste un des auteurs les plus lus en Hongrie, mais le jugement sévère du philosophe György Lukács sur Zola et le mouvement naturaliste détermine pour longtemps la réception hongroise.

Le manque d'une monographie est encore plus regrettable si l'on tient compte du fait que Zola est un des auteurs les plus étudiés en France. Dès les années cinquante on voit paraître une suite de monographies traitant les aspects les plus divers de l'oeuvre par les universitaires les plus réputés du pays (G. Robert, H. Guillemin, H. Mitterand, C. Becker, Ph. Hamon, R. Ripoll, A. Dezalay). A part la France, nombreux universitaires se consacrent aux études zoliennes en Italie, au Canada et aux Etats-Unis. Ainsi une monographie rédigée en hongrois portant sur l'oeuvre zolien nous semble-t-il justifiable. Cette thèse qui se veut avant tout l'étude d'un problème partiel de l'oeuvre, a l'intention, d'autre part, de présenter l'état actuel de la recherche sur Zola dans la mesure du possible, c'est-à-dire à l'intérieur du cadre du présent travail.

Selon notre hypothèse, la présence des prêtres et des médecins dans le cycle romanesque de Zola revêt une importance particulière. Les deux types de personnage représentant différentes modalités du savoir sur le monde, contribuent à la constitution de l'horizon idéologique propre à chaque roman. Notre travail essaie d'analyser ces deux types de personnage à partir de deux points de vue qui se complètent: d'une part, leur construction et leur fonction dans le récit, d'autre part, l'analyse des deux discours dont ils sont les représentants, notamment les discours religieux et scientifique, et les rapports qui s'établissent entre eux.

2. Les méthodes choisies pour l'analyse

Concernant d'abord la notion du personnage, on le considère comme une figure de rhétorique (portrait, amplification), il est la somme des informations dispersées dans le texte (sur et par lui) qui demandent le travail mnémotechnique et la capacité reconstructive du lecteur. Le personnage ainsi conçu peut être soumis à l'analyse sur plusieurs niveaux du texte (diégèse,

narration, textualisation). Au niveau de la diégèse, c'est-à-dire de l'histoire qui se déroule dans un cadre spatio-temporel, il faut analyser les différentes fonctions que les personnages peuvent remplir. Au niveau de la narration, il faut séparer d'abord le narrateur et le personnage. Dans leur relation il y a un procédé narratif très important, celui de la focalisation: le narrateur adopte la perspective d'un personnage. D'où la nécessité d'analyser le jeu des perspectives. A ce niveau il faut également tenir compte de la manière dont l'instance narrative peut appliquer les discours. Le niveau de la textualisation englobe tous les éléments permettant l'inscription du personnage dans le texte (nom, portaits etc.).

L'analyse des discours se révèle, elle aussi, complexe. Le prêtre et le médecin appartiennent à une communauté de discours, ils sont considérés comme des sujets capables de produire ce type de discours. Les participants, le cadre spatio-temporel, le thème, le but etc. constituent la situation qui permet l'actualisation du discours. Quant à l'analyse de cette situation de communication, il faut tenir compte de la position occupée et de l'autorité, la question de la légitimité du statut de celui qui occupe une position haute. Il faut également faire attention à la manière dont le narrateur applique les deux discours, et au rapport qu'il entretient avec les deux types de personnage : la préférence qu'il accorde à la vision du monde de l'un ou de l'autre peut influencer sur le travail interprétatif du lecteur.

Le dernier roman du cycle témoigne d'une modification dans le rapport des deux discours : le discours scientifique prend la place du discours religieux – le roman devient par là le terrain d'une rupture. Pourtant, l'application d'un point de vue rétrospectif rend possible la formulation de deux hypothèses préalables : d'une part, les traces d'un tel changement peuvent être déjà observées dans les romans antérieurs, d'autre part, il faut bien reconnaître que le changement n'est pas aussi évident : le discours religieux ne disparaît pas pour autant, il ne fait que se déplacer.

3. Le résultat des recherches

Après le chapitre qui se consacre aux romans antérieurs, la thèse donne une analyse sur chaque roman du cycle des *Rougon-Macquart* suivant l'ordre chronologique. Même si la construction de la thèse respecte cet ordre, les analyses essaient de dégager des rapports plus subtils qui peuvent s'établir entre les romans.

Concernant le niveau des personnages, le nombre des prêtres représentés l'emporte sur celui des médecins. Il y a deux romans dont l'action se déroule dans un milieu ecclésiastique : *La Conquête de Plassans* met en scène toute la hiérarchie ecclésiastique de la petite ville de

province. C'est par rapport à l'abbé Faujas, un des personnages principaux du roman que cette structure hiérarchique s'organise. C'est ce personnage qui remplit la fonction du sujet, mais d'un autre point de vue, de celui de Félicité, l'abbé n'est que l'auxiliaire d'un complot beaucoup plus vaste. Ce même roman raconte en même temps l'enfance d'un autre personnage, Serge Mouret, futur protagoniste du roman qui porte son nom. *La Faute de l'abbé Mouret*, tout en transfigurant la lutte entre la Nature et l'Eglise en un conflit presque mythique, représente le conflit intérieur du jeune prêtre. Il y a plusieurs romans (*Germinal*, *La Terre*) où deux prêtres se succèdent dans le même milieu. Les prêtres qui ne jouent, dans la plupart des cas, qu'un rôle épisodique, sont textualisés, concernant leurs portraits et leurs rapports au milieu, selon les modalités de la ressemblance et de la différence. Dans d'autres romans on voit réapparaître le même couple de personnage avec une certaine différence: cette fois le couple est constitué d'un prêtre et un médecin. Cela signifie, d'une part, que les visions du monde qu'ils représentent se complètent malgré leurs différences, d'autre part, ils forment un ensemble fonctionnel à l'intérieur du réseau des personnages. On constate l'apparition d'un tel couple dans *Pot-bouille* et dans *La Joie de vivre*. Dans le premier roman, la figure du prêtre nous paraît plus complexe grâce à la représentation de son conflit intérieur, dans le deuxième roman c'est la différence qui préside à la construction des deux personnages. Les idées du docteur Cazenove annoncent, en plus, celles du docteur Pascal, protagoniste du dernier roman, tout comme Pauline, nouveau type de personnage féminin, celles de Clotilde. A part ces deux figures du médecin, on ne peut citer que celle de Pascal, personnage récurrent du cycle. Ses retours, outre sa contribution à l'unification du cycle, actualisent différents programmes narratifs. Dans le dernier roman, où il remplit la fonction du sujet, ce sont ses conceptions scientifiques qui dominent, le roman se rapproche par là au roman à thèse. Dans la construction du personnage ces thèses plusieurs fois prononcées ne constituent qu'un élément parmi d'autres, ne limitent pas le terrain de jeux du personnage. Par contre la destinée de Pierre Froment, protagoniste des romans du cycle suivant est entièrement prévisible grâce à l'adoption d'une nouvelle forme romanesque, le roman à thèse réduisant la complexité du personnage. Dans la conception de Pascal Rougon, la science devient une nouvelle force métaphysique, remplaçant d'une certaine manière la religion. Cette certitude qui se dégage progressivement du dernier roman devient la thèse principale des romans qui suivent. La présence de cette nouvelle force métaphysique qui est en même temps une forme de savoir influe à son tour sur la construction des personnages, la forme romanesque et l'horizon idéologique du roman.

Les deux types de personnage impliquent à leur tour la représentation des institutions. Il s'agit, d'une part, de la représentation de l'Eglise catholique et, d'autre part, de la psychiatrie, nouvelle branche des sciences médicales jouant un rôle important dans certains romans.

L'Eglise catholique, comme on peut constater dans les analyses successives, doit affronter à l'époque une grave crise de légitimation : après la révolution de 1789, elle ne tient plus le poste idéologique le plus influent sur la société. Le 19^e siècle connaît différentes tendances de laïcisation qui s'accroissent d'une manière spectaculaire à la fin du siècle, c'est-à-dire au moment de la composition des romans et dont il faut tenir compte de l'influence. Ce changement s'inscrit dans le cadre de l'épistémé moderne pris au sens foucauldien du terme. Les romans mettent en scène le changement, la situation de l'Eglise étant toujours représentée dans le contexte propre de chaque roman.

On constate dans plusieurs romans que l'Eglise entre dans le domaine de la politique (*La Fortune des Rougon*, *La Conquête de Plassans*) ou des finances (*L'Argent*). Certaines institutions de la modernité peuvent acquérir un caractère sacré : les halles (*Le Ventre de Paris*), le grand magasin (*Au bonheur des dames*). Deux romans monographiques (*L'Assomoir*, *La Terre*) mettent en scène le rapport que les ouvriers et les paysans entretiennent avec la religion. Pour les uns et les autres, ce rapport consiste en la répétition des formes désormais vides. Dans *L'Assomoir*, l'absence des repères métaphysiques devient l'expérience majeure des personnages, dans *La Terre*, la mise en scène de cette expérience douloureuse sera atténuée par l'introduction de la perspective cyclique dominant la conclusion narrative du roman. *La Faute de l'abbé Mouret* représente également la crise de l'Eglise transformant en une lutte mythique le rapport de celle-ci avec la Nature.

Par l'intermédiaire des prêtres, l'Eglise établit un rapport étroit avec les femmes. Les romans nous mettent en lumière les variations multiples de l'expérience religieuse de la femme, il suffit à penser à Renée (*La Curée*), à Marthe (*La Conquête de Plassans*), à Nana ou à Hélène (*Une page d'amour*). Le mélange de l'expérience religieuse et érotique trouve souvent son origine dans l'éducation. La question de l'éducation des femmes se pose de manière continue dans le cycle. Dans les derniers romans, on voit l'apparition d'un nouveau type de personnage féminin, le résultat de la construction synthétisant les éléments réévalués du passé, des études et de la profession. Le premier exemple en est Pauline (*La Joie de vivre*), puis Caroline (*L'Argent*) et Clotilde (*Le docteur Pascal*). Marie, la future femme de Pierre Froment, un des personnages principaux de *Paris* sera la représentante de la femme émancipée, athée et instruite, nouvelle femme qui possède en même temps tous les rôles traditionnels; tout cela permet de réintroduire la distinction bien connue des sexes sous prétexte de l'égalité.

L'élaboration du cycle zolien est parallèle avec le développement de la psychiatrie, avec la systématisation positiviste et l'institutionnalisation de cette science (1848-1914). On voit la construction, surtout en province, des asiles psychiatriques où l'enfermement des malades devient de plus en plus long. Dans l'univers zolien, le modèle de l'institution psychiatrique sera l'asile de Tulettes, près de Plassans. La psychiatrie joue un rôle variable dans cinq romans du cycle. Dans le roman des origines elle n'a qu'un rôle indirect : à la fin du roman la tante Dide sombre définitivement dans la folie et sera, par conséquent, internée. Etant donné que c'est elle qui se trouve à l'origine de la famille, la "fêlure" qu'elle porte en elle sera déterminante pour toute la famille se concrétisant sous formes différentes (génie artistique, instinct meurtrier, sexuel, etc.) dans les membres des générations à venir. Le lieu emblématique de la clôture de l'histoire familiale est également l'asile de Tulettes : après avoir assisté à la mort de Charles, membre de la cinquième génération, la tante Dide s'éteint à son tour. Cette double mort met fin à l'histoire familiale et la naissance de l'enfant de Pascal ouvre en même temps des perspectives jusqu'ici inédites. Dans *La Conquête de Plassans* François Mouret est constamment traqué par les habitants de la petite ville, par conséquent il devient fou. Le roman met en scène un problème souvent reproché à Charcot à l'époque: l'enfermement des malades ne signifie pas seulement le traitement de la folie, mais la production de la maladie, le médecin étant capable de produire les symptômes de la folie chez le malade. Le lieu le plus important du dernier chapitre de *L'Assomoir* est l'hôpital Sainte-Anne à Paris où Copeau, atteint par le delirium tremens, sera l'objet de l'observation médicale. Sa femme, Gervaise est obsédée par la vue des manifestations de la maladie de son mari : elle commence à imiter les gestes de Copeau d'abord pour se produire devant les membres de la famille, puis inconsciemment. Parmi les bourgeois de *Pot-bouille*, il y a également un fou, Saturnin Jossierand – le rapport entre la folie et la normalité est mis en scène dans ce cas dans le contexte familial : le jeune homme vit auprès de sa famille, et cette dernière veut se débarrasser de lui et tirer profit de sa maladie.

Concernant le niveau de la narration, on a essayé d'analyser les différentes manières de l'utilisation des deux discours par le narrateur. Les éléments venant des discours scientifique et religieux acquièrent un statut métaphorique dans le discours narratorial. Plusieurs notions apparaissent systématiquement ayant des connotations pareilles dans différents textes. Les métaphores comme *fièvre* ou *machine, machine à vapeur* viennent du discours scientifique, et elles peuvent avoir des connotations à la fois positives et négatives suivant le contexte du roman. Les métaphores *sanctuaire* ou *tabernacle* viennent par contre du discours religieux et peuvent signaler le rapport quasi sacré que le sujet peut entretenir avec l'objet de son désir.

On a également constaté au cours des analyses que le vocabulaire, le discours et l'imagerie religieux jouent un rôle constitutif sur plusieurs niveaux du texte. Dans *La Fortune des Rougon* ce discours contribue, entre autres, à la mise en valeur de la troupe des insurgés. La relativité du comparant *sanctuaire* peut concourir à l'interprétation du second roman du cycle, *La Curée*. Dans *Le Ventre de Paris*, les éléments du discours religieux rendent possible la sacralisation de la matérialité. Dans *Pot-bouille*, deux éléments de la topographie, la maison bourgeoise et l'église sont en même temps les comparants de l'un de l'autre. Dans *Au bonheur des dames*, c'est l'utilisation du discours religieux qui rend possible la représentation de la continuité entre les deux lieux de la sacralité, l'église et le grand magasin. Dans *Germinal*, le conflit économique-politique entre deux classes sociales devient une lutte métaphysique, dans *L'Argent* un projet économique et financier, c'est-à-dire la création d'une banque catholique et celui de la mise en valeur de l'Orient se transforme en une croisade moderne. Le discours narratorial de *La Débâcle* interprète les événements historiques (la défaite de Sedan et la Commune) comme les différentes étapes du calvaire d'une nation. Dans le dernier roman, le niveau rhétorique du texte annonce également que la science prend la place de la religion et devient par là une nouvelle religion.

Une des raisons principales de ce rôle tenu par le discours religieux peut être la place qu'elle occupe dans la société occidentale. Le lexique religieux fait partie des mots les plus souvent entendus, les histoires de *La Bible* constituent pour une large part notre mémoire culturelle. Si un auteur veut produire des textes pour un public étendu – et c'est ce qui est l'intention de Zola – il puise forcément, voire inconsciemment dans ces histoires bien connues. Par contre l'orientation scientifique ne date que d'une époque relativement récente et son application systématique rendrait difficile la lecture. Conformément à son esthétique, le roman réaliste-naturaliste veut être lisible, un de ses buts est la transparence qui implique la transparence de la langue elle-même. Mais cette transparence, ou plus exactement son illusion, consiste dans la mise en oeuvre de divers procédés poétiques. La lisibilité signifie ici que la lecture est en même temps relecture, parce que le texte réécrit, recontextualise des histoires bien connues. C'est le lieu du surgissement d'un nouveau danger qui guette l'esthétique réaliste-naturaliste : une telle utilisation du discours religieux place les romans sous l'égide de la répétition. Mais ce qui est une contradiction interne d'une esthétique peut être productive pour le travail interprétatif.

Avant l'accomplissement de son grand cycle, Zola travaille déjà sur d'autres projets. Tout cela peut fournir une explication à la ressemblance que l'on peut constater entre les derniers *Rougon-Macquart* et les romans du cycle suivant. Mais il en existe plus pertinentes: l'aspect

social dominant tout au long du cycle des *Rougon–Macquart* sera remplacé par l'aspect moral. Cette modification n'a pas lieu sur la frontière séparant les deux cycles, mais se manifeste déjà plus avant, et devient de plus en plus explicite dans les derniers romans du grand cycle. Ces romans se rapprochent constamment du roman à thèse. Mais il ne s'agit pas là d'un jugement de valeur, ce rapprochement est en même temps un choix esthétique, l'application d'un autre modèle romanesque : on constate l'importance décroissante des éléments romanesques, le renforcement de la fonction idéologique de certains personnages et du rôle du hasard dans la construction de l'intrigue. L'attitude critique envers la société contemporaine implique donc le renoncement progressif au modèle romanesque dominant – tout cela a provoqué et provoque encore l'attente des lecteurs.

L'intention auctoriale choisit donc le renforcement de la fonction idéologique pour pouvoir influencer l'interprétation du lecteur. Les romans ont l'intention de soutenir l'orientation scientifique : c'est la science qui reste la seule force métaphysique. Pierre Froment se défroque et devient l'apôtre de cette vision du monde scientifique. Le dernier roman du cycle des *Trois villes*, ainsi que *Le Docteur Pascal* se termine par l'image de la mère allaitant son enfant. Jean, le premier enfant de Pierre et Marie sera le premier évangéliste de la nouvelle religion. Le dernier cycle romanesque de Zola contiendra les évangiles de cette religion, ce sont des romans dont l'action se déroule en partie dans l'avenir.